

par Henri Haguénot et qui a été appelée méthode de Montpellier ou d'*extinction*.

Dans celle-ci, on prescrit le mercure à la dose convenable pour faire cesser les accidents syphilitiques, et cette dose est en général moindre que celle qui détermine la stomatite mercurielle. Si l'on voit apparaître un gonflement des gencives, un commencement de salivation, on diminue les doses, ou bien on les continue, mais en faisant usage du chlorate de potasse.

Le mercure peut-il prévenir la syphilis? — Il est facile de répondre à cette question par la négative. Les personnes qui, par leur profession, sont exposées aux vapeurs mercurielles, contractent cette maladie comme le vulgaire; toutefois, la science n'est pas encore en mesure d'affirmer si les accidents syphilitiques sont moins graves, ou si la marche de la maladie est modifiée d'une manière quelconque chez ceux qui maniaient le mercure avant de contracter la syphilis.

Les idées les plus bizarres ont été émises au sujet du prétendu rôle prophylactique du mercure. Falck et Harrisson ont écrit, au siècle dernier, qu'on pouvait se préserver de la syphilis en se faisant des frictions sur les lombes avec l'onguent napolitain avant le coït! D'autres ont conseillé de se frotter le gland avec la même drogue, de faire sur le pénis, et dans le creux des mains, des frictions avec le calomel humecté de salive. Guibert de Préval faisait laver les parties génitales avec de l'eau phagédénique avant et après le coït; Hunter conseillait des injections uréthrales avec le sublimé (5 à 10 centigrammes pour 250 grammes d'eau).

Sans doute, l'onguent napolitain appliqué sur le gland et le pénis est utile; mais il agit comme un corps gras quelconque qui s'oppose à la pénétration du virus et empêche les excoriations. Quant aux lotions et aux injections avec l'eau phagédénique et le sublimé, on conçoit qu'elles soient avantageuses, en ce qu'elles empêchent le virus de rester en contact avec les parties génitales et qu'elles coagulent les matières albuminoïdes des humeurs virulentes. D'ailleurs, divers liquides pourraient les remplacer, tels que ceux dont je traiterai parmi les désinfectants (*eau phéniquée, eau additionnée de sulfate de fer et de sulfate de cuivre*).

Phlegmasies diverses. — Nous avons déjà vu que plusieurs agents modérateurs de la nutrition sont utiles dans les inflammations; que les alcalins rendent des services dans la pneumonie; que ces mêmes médicaments, ainsi que le nitre et le chlorate de potasse, sont avantageux dans le rhumatisme articulaire aigu. Or, les mercuriaux, ces mo-

dificateurs énergiques de la nutrition, nous fournissent également des armes contre certaines inflammations dont quelques-unes sont plus redoutables que la pneumonie et le rhumatisme fébrile. Nous pouvons citer à ce sujet la *péritonite puerpérale*, l'*hydrocéphale aiguë*, le *rhumatisme synovial aigu*, l'*iritis*, les *blépharites*, etc.

Laennec avait fait des frictions avec l'onguent mercuriel dans la *péritonite chronique*; Chaussier dans la *péritonite puerpérale*, « mais mollement et sans méthode », lorsque Velpeau vint employer le mercure, avec plus de hardiesse, dans cette affection contre laquelle les moyens réputés antiphlogistiques, la saignée par exemple, sont en général impuissants. Dans le but de modifier rapidement le sang, de le rendre impropre à fournir les éléments d'une phlegmasie grave, ce chirurgien donna le mercure de manière à provoquer rapidement la salivation. Il prescrivit le calomel à l'intérieur, et fit faire des frictions sur le ventre avec l'onguent mercuriel aux doses de 30 à 60 grammes par jour. Trousseau et Paul Dubois, encouragés par la pratique de Velpeau, augmentèrent encore les doses. Ce dernier les porta jusqu'à 500 et même 750 grammes par jour; ce qui était irrationnel, car il aurait suffi de faire des frictions répétées avec une faible quantité d'onguent, l'absorption cutanée du mercure étant proportionnelle, non à l'épaisseur, mais à la surface de la couche médicamenteuse.

Sous l'influence de ce traitement, on obtient moins fréquemment des insuccès que par toute autre médication. Toutefois cette méthode n'est pas exempte de danger. Il peut survenir, outre la stomatite mercurielle, des éruptions eczémateuses graves, et même la gangrène des parties génitales touchées par le mercure, comme l'a observé Paul Dubois. Pour atténuer ces accidents, il faut, lorsque l'effet désiré est produit, laver les téguments sur lesquels l'onguent mercuriel a été appliqué, afin d'empêcher l'absorption des molécules métalliques fixées sur la peau.

D'après Beid Clanny, l'*hydrocéphale aiguë*, c'est-à-dire, suivant la définition de Trousseau, l'inflammation aiguë et simultanée des méninges et du cerveau, devrait être rangée parmi les maladies dont nous pourrions nous rendre maître à la condition d'employer le mercure à haute dose. En effet, Beid Clanny ayant prescrit le calomel aux doses de 4 et 8 grammes par jour, en se fondant sur ce que la majeure partie du médicament était éliminée par les selles, a obtenu quelques succès. Trousseau n'a pas été aussi heureux, bien qu'il eût suivi, soit la pratique de Beid Clanny, soit la méthode de Law. Néanmoins on n'hésitera pas à recourir au mercure dans une affection contre laquelle les autres médicaments ont constamment échoué.

L'influence heureuse du mercure sur la *péritonite puerpérale* suggéra à Trousseau la pensée d'employer la même médication dans le traite-

ment du *rhumatisme synovial aigu*. Ce clinicien obtint rapidement la guérison dans la moitié des cas; mais les choses se passèrent chez les autres malades comme s'il n'avait rien fait; toutefois, les accidents cardiaques parurent moins fréquents. Trousseau prescrivait les frictions sur le ventre et sur les cuisses; il employa plus tard le calomel suivant la méthode de Law. Lorsque la salivation commençait à se manifester, il cessait le traitement mercuriel et prescrivait le sulfate de quinine ainsi que la digitale.

L'*iritis syphilitique* doit être traitée par le mercure employé à l'intérieur (protoiodure, par exemple), et à l'extérieur (frictions sur les tempes et au pourtour des orbites). — Enfin, il est d'un usage vulgaire d'appliquer sur les paupières la pommade au précipité rouge dans les cas de *blépharites*.

Usages divers. — Parmi ces usages, je citerai les suivants :

1° Les mercuriaux ont été administrés à l'intérieur dans la *variolo* où, suivant Huxham, Boerhaave, Van Swieten, Cotugno, ils ont agi avec efficacité, soit par leurs propriétés antiphlogistiques, soit par une action exercée sur le virus variolique. Mais, ce qui est plus connu, c'est l'application d'onguents mercuriels (par exemple, l'emplâtre de *Vigocum mercurio*), notamment sur le visage, pour prévenir le développement des boutons varioliques et les cicatrices difformes qui en résultent. Suivant Trousseau et Pidoux, c'est à Zimmermann, et surtout à Rosen, que nous devons rapporter l'invention de cette méthode comme l'indique le passage suivant extrait du *Traité de l'Expérience*, traduit par Lefèvre.

« On a remarqué qu'une dame ayant porté, pour de bonnes raisons, un emplâtre de Vigo sur un certain endroit, après une salivation mercurielle, eut ensuite la petite variolo, et que tout son corps, excepté l'endroit qui était défendu par le mercure que l'emplâtre y avait insinué, avait été couvert de boutons varioliques... Rosen couvrit le visage d'une de ses malades avec un emplâtre mercuriel, et la variolo laissa partout des marques, à l'exception du visage. »

Au lieu d'appliquer sur les pustules l'onguent napolitain en nature, il est préférable d'employer le mélange suivant proposé par Révilliod (de Genève) (1). Ce mélange présente la composition suivante : onguent napolitain, 4; savon, 2; glycérine, 1. Suivant Révilliod, l'onguent mercuriel additionné de savon et de glycérine n'empêcherait pas le gonfle-

(1) *Journal de pharmacie et de chimie*, avril 1873, p. 323.

ment de la face et produirait réellement l'avortement des pustules varioliques. Enfin, d'après ce même médecin, les solutions de sublimé doivent être absolument rejetées.

2° Les onguents mercuriels sont employés avec avantage en frictions pour combattre l'*érysipèle phlegmoneux* des membres, les *panaris*; pour prévenir les suppurations au début d'un état inflammatoire. C'est surtout à Serres (d'Alais) que nous sommes redevables de ce traitement. Pour prévenir le panaris, on frictionne le doigt fréquemment avec la pommade mercurielle, ou bien on le plonge dans un doigtier contenant cette même préparation.

3° Enfin, j'ajouterai que le mercure a été administré à l'intérieur, avec succès, dans divers cas de *névroses*, de *céphalalgies opiniâtres*, etc. Mais il s'agissait alors d'états morbides liés à la syphilis. Nous trouvons ici une preuve manifeste de la nécessité de s'adresser à la cause des affections. C'est ainsi que les névroses dues à la chloro-anémie seront traitées avantagieusement par le fer; les céphalalgies périodiques, par la quinine; les névroses syphilitiques, tantôt par le mercure, tantôt par les iodiques, tantôt par les deux médicaments à la fois.

Tels sont les principaux usages du mercure. Mais il est une préparation que les Anglais et les Américains emploient sans cesse dans diverses maladies, notamment dans la *dysenterie*, les *diarrhées*, les *affections du foie*, etc. Je veux parler du calomel. Comme ce médicament est prescrit alors de manière à produire des évacuations alvines, je l'étudierai avec les détails nécessaires relativement à son mode d'emploi et à ses effets thérapeutiques, lorsque je traiterai des *purgatifs*.

MODES D'ADMINISTRATION ET DOSES.

On fait pénétrer les mercuriaux dans l'économie : 1° par l'*absorption gastro-intestinale*; 2° par l'*inunction*; 3° par les *injections sous-cutanées*.

1° L'administration par la bouche est le mode le plus employé. C'est ainsi qu'on prescrit le plus souvent les mercuriaux soit en pilules, soit en solutions. Pour favoriser la tolérance de ces médicaments, on les fait ingérer quelques moments, une demi-heure, par exemple avant les repas, et l'on fait prendre en même temps un peu de sirop de gentiane ou un autre correctif. L'heure du coucher est peut-être mieux choisie. Aux personnes qui sont obligées de travailler, je conseille de prendre la préparation mercurielle le soir, et je donne, à l'exemple de Ricord, la préférence au proto-iodure, à moins qu'il ne s'agisse de cas très-graves, alors qu'il faut aller vite.

2° Dans ces cas, ou bien lorsque les mercuriaux sont difficilement tolérés à l'intérieur, ou bien lorsqu'il s'agit d'indications particulières, comme dans la péritonite puerpérale, on recourt à la méthode d'injection, c'est-à-dire aux frictions avec les pommades mercurielles appliquées de la manière qui sera indiquée dans un instant.

3° Enfin, la rapidité de l'absorption par les injections sous-cutanées est mise à profit dans les cas les plus graves, tels que ceux d'iritis syphilitique, de choréïdite et de laryngite spécifique. (Le calomel est néanmoins à conseiller dans l'iritis). On injecte sous la peau des solutions de sublimé, telles que celle de Liégeois (1).

Ces données étant établies, nous allons passer en revue les principales préparations hydrargyriques.

Mercure métallique. — Les préparations les plus usitées où le mercure entre à l'état de corps simple sont : les pommades ou onguents mercuriels, les pilules de Sédillot et l'emplâtre de Vigo.

Pommade mercurielle double (onguent napolitain).

Mercure.....	} aa parties égales.
Axonge.....	

On emploie cette pommade en frictions aux doses de 1 à 10 grammes par jour. Il faut en varier les points d'application; frictionner, par exemple, un jour les jambes, un autre jour les cuisses, puis une autre fois les bras afin d'éviter l'apparition de l'eczéma mercuriel. Elle est absorbée avec beaucoup plus de rapidité lorsque les frictions sont pratiquées aux aisselles, aux aines et au creux poplité. On devra en cesser l'usage lorsque la salivation mercurielle apparaîtra, ou bien on administrera le chlorate de potasse à l'intérieur pour la conjurer.

(1) Les injections de sublimé dans le tissu cellulaire sous-cutané ont été pratiquées, pour la première fois, par Hébra et Ch. Hunter en 1863, puis par Lewin (1865), par Liégeois (1868-1870). L'année suivante, Henri Bernard, l'un des élèves de Liégeois, rappela les résultats obtenus par son maître, et publia 15 observations personnelles (*Thèse de Paris, 1871*), dans lesquelles la méthode hypodermique avait eu raison, en quinze ou vingt jours, d'accidents que ni les frictions ni la liqueur de Van Swieten n'avaient pu modifier. Je citerai ensuite une thèse de Staub (Strasbourg, 1872), puis celle de Le Moaligou (Paris, 1873). Ce dernier invoque, parmi les résultats les plus remarquables des injections hypodermiques de sublimé, outre la rapidité d'action déjà signalée : 1° l'absence de salivation, de gingivite, de glossite; 2° l'intégrité des fonctions gastro-intestinales; 3° le dosage précis de la quantité de sublimé introduite dans l'organisme.

Ce même onguent est employé en frictions sur le ventre, aux doses de 20 à 200 grammes, dans la péritonite puerpérale.

Pommade mercurielle simple.

Pommade double.....	1 gramme.
Axonge.....	3 —

Celle-ci est usitée pour détruire les parasites de la peau, notamment les *pediculi pubis*.

Les onguents mercuriels ont été employés pour panser les chancres. Il faut les rejeter. S'il s'agit d'un chancre phagédénique, on recourra au pansement avec le tartrate ferrico-potassique ou bien au charbon sulfurique de Carmichael, au caustique safrano-sulfurique de Velpeau.

Pilules de Sédillot.

Onguent mercuriel.....	3 grammes.
Savon médicinal.....	2 —
Poudre de réglisse.....	1 —

Faites des pilules de 20 centigrammes.

Doses : 1 à 4 par jour. — Cette préparation est très-active.

Emplâtre de Vigo (cum mercurio).

Mercure.....	375 grammes.
Styrax liquide purifié.....	200 —
Térébenthine.....	64 —

Triturez ensemble et mélangez intimement avec :

Emplâtre simple.....	1250 grammes.
Cire jaune, poix, résine.....	aa 64 —
Gomme, ammoniac, bdellium, oliban, myrrhe.....	aa 20 —
Safran.....	12 —

Ajoutez ensuite :

Essence de lavande.....	8 —
-------------------------	-----

Bioxyde de mercure. — Cet oxyde, qu'on appelle encore précipité rouge, parce qu'on peut l'obtenir en précipitant les sels mercuriques par une base soluble, sert à préparer diverses pommades.

Pommade au précipité rouge.

Bioxyde de mercure.....	1 gramme.
Onguent rosat.....	16 —

Pommade contre l'ophthalmie (Dupuytren).

Bioxyde de mercure.....	0gr,25
Sulfate de zinc.....	0gr,50
Axonge.....	32 grammes.

Ces préparations sont très-usitées contre les blépharites chroniques. On peut employer aussi la *pommade de Desault*, qui est formée d'un mélange de 4 parties d'oxyde rouge de mercure, d'acétate de plomb, d'alun calciné, de tutie; de 0,6 parties de sublimé corrosif et 32 parties de pommade rosat.

Je citerai particulièrement la *pommade de Crémer*, qui est préparée avec du bioxyde de mercure hydraté ou obtenu par précipitation. Cette pommade est contenue dans de petits tubes métalliques qui la préservent de l'accès de l'air et l'empêchent de rancir.

Bichlorure de mercure ou sublimé corrosif. — Cette substance, étant extrêmement toxique, ne doit être prescrite à l'intérieur qu'aux doses de 4 à 2 centigrammes par jour.

Liquor de Van Swieten.

Sublimé.	1 gramme.
Alcool.	100 —
Eau.	900 —

On voit que cette solution est au millième. On en prescrira, dans du lait ou dans de l'eau simple ou sucrée, une cuillerée à bouche le matin et une autre cuillerée le soir, s'il est nécessaire. Il est préférable de la faire prendre avant les repas: on évitera ainsi les nausées qu'elle peut déterminer lorsqu'elle est ingérée à jeun.

Injections de sublimé (Liégeois).

Sublimé.	20 centigr.
Eau distillée.	70 grammes.
Glycérine.	30 —

Les injections hypodermiques doivent être pratiquées, comme on le sait, de manière que le liquide pénètre dans le tissu cellulaire sous-cutané, *jamais dans la peau* elle-même. Si la solution s'infiltrait dans la peau, il surviendrait presque infailliblement des eschares qu'on n'observe jamais dans le cas contraire, lorsqu'on a eu soin de pratiquer les injections avec lenteur.

Pilules de Dupuytren.

Sublimé.	} aa 1 centigr.
Extrait gommeux d'opium.	
Extrait de gâiac.	15 —

Pour 1 pilule. On en prescrit 4 d'abord, et successivement jusqu'à 3 par jour.

Trousseau et Reveil ont conseillé, dans le traitement des affections syphilitiques du pharynx et du larynx, l'usage de cigarettes préparées avec un papier trempé dans une solution de parties égales de sublimé et d'acide nitrique dans 20 parties d'eau.

A l'extérieur, le bichlorure de mercure est employé en bains, particulièrement contre les syphilides; en lotions contre les éphélides ou masques des femmes enceintes, lorsque les taches persistent après l'accouchement; en pommades sur les dartres, etc.

Bain de sublimé.

Sublimé.	} aa 20 grammes.
Chlorhydrate d'ammoniaque.	

Faites dissoudre dans 500 grammes d'eau, et ajoutez à l'eau d'un bain ordinaire contenue dans une baignoire de bois.

Lotions contre éphélides.

Sublimé.	50 centigr.
Sulfate de zinc.	} aa 2 grammes.
Acétate de plomb.	
Alcool.	q. s. pour dissoudre le sublimé.
Eau distillée.	235 grammes.

Pommade de Cirillo.

Sublimé.	1 gramme.
Axonge.	8 —

Cette dernière préparation peut être dangereuse à cause de la quantité de sublimé qu'elle contient. Il est bon de diminuer la proportion de sel mercuriel.

Protochlorure de mercure ou calomel. — Ce médicament est appelé encore *mercure doux* (*mercurialis dulcis sublimatus, sublimatum dulce*), *précipité blanc*, lorsqu'on l'a obtenu en versant un chlorure soluble, ou de l'acide chlorhydrique dans la solution d'un sel mercurieux. Son nom de calomel (*καλός* et *μέλας*) lui a été appliqué par Théodore Mayerne, en l'honneur d'un nègre qui l'assistait dans la préparation de ce produit.

Le calomel obtenu par précipitation est plus actif que le calomel à la vapeur. Le protochlorure de mercure est moins employé comme agent thérapeutique dans la syphilis que comme purgatif et vermifuge.

On le prescrit comme médicament dit *altérant* dans la syphilis, dans la péritonite chronique, la péritonite puerpérale, aux doses de 2 centigrammes et demi à 10 centigrammes par jour en un certain nombre de pilules.

Pilules de calomel.

Calomel.	} aa 1 gramme.
Poudre de guimauve.	
Miel.	q. s.

On peut administrer ce médicament dans la syphilis aux doses de 2 centigr. 1/2 à 10 centigrammes par jour.

Comme purgatif, on le donne aux doses de 30 centigrammes à 1^{er},50, mélangé avec du miel; enfin, comme vermifuge, aux doses de 10 à 20 centigrammes dans des tablettes préparées avec du sucre et de la gomme adragant.

Protoiodure de mercure. — Ce médicament est l'un de ceux qui sont le plus usités aujourd'hui dans la syphilis. On le prescrit, d'ordinaire, en pilules de 5 centigrammes. On donne d'abord une, puis deux de ces pilules par jour; il est rarement nécessaire d'aller au delà. Il est bon de les faire prendre surtout le soir, avant le dîner, ou au moment du coucher, et de faire boire ensuite une cuillerée de sirop de gentiane dans un demi-verre à un verre d'eau sucrée. De cette manière, l'estomac est moins fatigué. La gentiane possède d'ailleurs la propriété d'entretenir l'appétit.

Je rappellerai que le protoiodure détermine assez rapidement la salivation mercurielle. Mais on peut toujours éviter cet accident en prescrivant le médicament à des doses faibles, quoique suffisantes pour produire des effets curatifs.

Pilules de protoiodure de mercure (Codex).

Protoiodure.....	5 grammes.
Extrait d'opium.....	2 —
Consève de roses.....	10 —
Poudre de réglisse.....	q. s.

F. s. a. 100 pilules. Chacune d'elles contient 5 centigrammes de protoiodure. Doses : 1 à 2, quelquefois 3 par jour.

Deutoiodure ou biiodure de mercure. — Ce sel, qui est d'un beau rouge vif et qui est insoluble dans l'eau, mais qui peut se décomposer dans le tube digestif, est prescrit rarement seul à l'intérieur. On préfère le dissoudre dans l'eau, à la faveur de l'iodure de potassium, sel avec lequel il forme une combinaison très-soluble, appelée *iodure double de mercure et de potassium* ou *iodhydrargyrate de potassium*, ou enfin *biiodure de mercure ioduré*. D'après les expériences de Bouchardat, ce composé est peut-être le plus toxique de tous les sels mercuriels. Ce sel double, ainsi que l'iodure double de mercure et de sodium, sont du moins d'après mes expériences, les solutions mercurielles les plus rapidement toxiques.

Sirop de biiodure de mercure ioduré.

Biiodure.....	1 gramme.
Iodure de potassium.....	50 —
Dissolvez dans eau.....	50 —

Et ajoutez 2400 grammes de sirop de sucre.

25 grammes, ou une bonne cuillerée à bouche de cette préparation,

qui est très-active, contiennent 1 centigramme de biiodure. Les doses en sont de 1 à 3 cuillerées à bouche par jour.

On peut préparer avec ce sel une solution analogue à la liqueur de Van Swieten.

Biiodure de mercure.....	1 gramme.
Iodure de potassium.....	10 —
Eau.....	1000 —

Cette solution étant au millième, on en donnera, depuis une cuillerée à café à une cuillerée et demie à bouche, dans un demi-verre d'eau sucrée simple ou additionnée de sirop de gentiane.

Bisulfure de mercure. — On connaît le protosulfure et le bisulfure de mercure. Ce dernier est seul usité en médecine.

Le bisulfure de mercure, désigné sous le nom minéralogique de *cinnabre* lorsqu'il est en fragments naturels, et sous le nom vulgaire de *vermillon* lorsqu'il est en poudre, existe en assez grande quantité dans la nature, notamment en Espagne, en Styrie et dans l'extrême Orient.

On ne l'emploie qu'en *fumigations*, qui se font en exposant le malade aux vapeurs qui se dégagent lorsqu'on projette du cinnabre sur une plaque chauffée au rouge, ou sur des charbons ardents placés dans un récipient chaud. Ces vapeurs sont essentiellement formées de mercure métallique, le cinnabre étant réduit avec formation d'anhydride sulfureux. Nicolas Massa avait conseillé de faire respirer ces vapeurs, mais Musa Brassavole, s'élevant avec raison contre ce précepte, a recommandé de n'exposer que le corps aux fumigations de cinnabre. Pour cela, on place le malade sur une chaise fermée, la tête étant hors d'une enveloppe au-dessous de laquelle se dégagent les vapeurs mercurielles.

Chloroiodure de mercure. — Ce composé, appelé encore *iodure de chlorure mercurieux*, sel de *Boutigny*, s'obtient facilement en triturant, puis chauffant ensemble 37,4 de bichlorure de mercure et 62,6 de biiodure de mercure. Cette substance ne mérite pas d'être préférée aux préparations ordinaires pour l'usage interne, mais on s'en sert avantageusement, à l'extérieur, dans diverses maladies de la peau, notamment dans les acnés indurata et rosacea, dans la mentagre, etc.

Pommade mercurielle (Rochard).

Iodure de chlorure mercurieux.....	0 ^{gr} ,75
Axonge.....	60 ^{gr} ,0

Les bromures de mercure ont été employés dans les mêmes circonstances que les iodures et les chlorures de ce métal. Ils sont inusités.

Le cyanure de mercure est un sel plus dangereux que le sublimé. D'ailleurs il donne naissance, dans l'estomac, à ce dernier sel et à de

l'acide cyanhydrique qui est un poison redoutable; de sorte qu'administrer ce médicament à l'intérieur, c'est prescrire en même temps du sublimé et de l'acide cyanhydrique. Pour ces motifs, on doit rejeter cette substance qui est, du reste, inusitée aujourd'hui.

Les sulfates mercureux et mercurique ne sont pas employés en médecine; mais le sulfate basique, qui est jaune (*turbith minéral*), sert à préparer les pommades inusitées ou très-peu usitées.

Il en est de même du nitrate basique, qui est également jaune (*turbith nitreux*).

Le nitrate acide de mercure est un caustique énergique dont je traiterai plus tard. Je dirai seulement qu'on en prépare une pommade utile dans presque toutes les affections cutanées. (10 gouttes de nitrate acide avec 30 grammes de pommade de concombre.)

Résumé.

Le mercure métallique, mis en contact avec la peau à l'état de vapeur, est absorbé facilement comme toutes les substances gazeuses. Ce métal, incorporé aux corps gras, est absorbé également, parce qu'il se vaporise peu à peu à la surface du corps. Il n'est donc pas nécessaire, pour expliquer la pénétration du mercure appliqué en pommade sur la peau, d'invoquer une desquamation de l'épithélium produite par l'acte mécanique des frictions. L'absorption a lieu, en effet, lors même que l'onguent mercuriel est simplement déposé sur la surface cutanée.

On a admis que toutes les préparations mercurielles, le mercure métallique lui-même, étant introduites dans le tube digestif, se transformaient en bichlorure de mercure avant d'être absorbées. S'il en était ainsi, le sublimé serait le médicament qui devrait déterminer le plus rapidement la salivation mercurielle. Or, il n'en est rien; les préparations qui produisent le plus vite cet accident sont le mercure, puis celles qui sont insolubles, tels que le calomel et le protoiodure. Des recherches récentes tendent à démontrer que les composés mercuriels sont réduits dans l'organisme, que le calomel donne du mercure métallique qui est absorbé facilement, puis du bichlorure qui est ensuite partiellement absorbé en nature et partiellement réduit. Les iodures se transforment en mercure métallique et en iode que l'on retrouve rapidement dans les urines à l'état d'iodure (de sodium?). On possède d'ailleurs des preuves de la réduction du mercure dans l'économie, car on a pu retrouver ce métal en nature dans divers exsudats et dans divers points de l'économie.

Le mercure s'élimine lentement, mais il ne séjourne jamais d'une manière indéfinie dans l'organisme, comme l'argent par exemple, parce qu'il est volatil. On le retrouve dans l'urine, dans la bile, dans la salive, dans le lait, etc. Son élimination par les glandes mammaires a été mise à profit pour obtenir un lait médicamenteux.

Les préparations mercurielles ont la propriété de diminuer les globules

sanguins et la fibrine, de sorte qu'elles rendent le sang plus fluide. Elles abaissent le pouls et la température. On a cependant observé parfois la fièvre dans le cours d'un traitement mercuriel; mais la médication avait été poussée trop loin; d'ailleurs cette fièvre, loin d'être complète, s'accompagne d'une dépression du pouls et d'une débilité extraordinaire. Consécutivement à l'élimination des molécules mercurielles par la muqueuse buccale, et au dépôt de sulfure de mercure sur les gencives, il se produit de la gingivite, de la stomatite, puis une salivation abondante et fétide. Ces accidents, qu'on peut éviter en prescrivant le mercure à faible dose, disparaissent rapidement sous l'influence du chlorate de potasse, sans qu'on soit obligé de cesser le traitement qui continue d'être efficace. Le mercure administré à dose thérapeutique ne produit jamais ou, du moins, très-rarement les accidents nerveux qu'on observe chez les personnes exposées par leur profession aux vapeurs mercurielles. La salivation et les stomatites mercurielles ne s'observeraient pas chez les jeunes enfants qui n'ont pas encore de dents.

Les usages thérapeutiques du mercure sont nombreux. On emploie ce médicament dans la syphilis, dont il guérit les accidents dits secondaires, ou, plus exactement, ceux qui se manifestent du côté de la peau et des muqueuses. Les accidents profonds, et plus graves, sont combattus par l'iodure de potassium. Pour justifier le mercure des attaques dirigées contre son emploi dans la syphilis, il suffit de rappeler que jamais les accidents qu'on l'accuse de produire ne se manifestent lorsqu'on l'administre suivant la méthode d'extinction, celle qu'on admet aujourd'hui; il suffit également de rappeler que ceux qui ont pris du mercure au début sont moins exposés aux accidents dits tertiaires que ceux qui n'en ont pas pris.

L'action antiphlogistique du mercure a été mise à profit dans diverses inflammations graves; dans la péritonite puerpérale, l'hydrocéphale aiguë, l'iritis syphilitique, ou dans d'autres inflammations plus légères, telles que les blépharites. Dans la péritonite puerpérale, il faut agir rapidement et ne pas craindre de déterminer la salivation qu'il est bon au contraire d'éviter dans le traitement de la syphilis. L'onguent mercuriel, appliqué en frictions sur les érysipèles phlegmoneux, sur les panaris, en favorise la résolution. Enfin, les mercuriaux sont utiles, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans plusieurs affections cutanées telles que les *acnés indurata* et *rosacea*, la *mentagre*.

Les principales préparations mercurielles sont :

Le mercure métallique, qu'on prescrit à l'extérieur en pommades (*onguent mercuriel*, *onguent gris* ou *napolitain*), à l'intérieur en pilules (*pilules de Sédillot*), dont on fait prendre de 4 à 5 par jour.

Le protochlorure de mercure ou calomel, qu'on administre à des doses fractionnées et répétées (*méthode de Law*), lorsqu'on veut obtenir rapidement la salivation, ou à hautes doses (20 centigrammes à 1 gramme en une fois), lorsqu'on veut obtenir des effets purgatifs ou vermifuges.

Le bichlorure ou sublimé corrosif, qu'on prescrit aux doses de 1/2 centigramme à 2 centigrammes par jour. Ce sel entre dans la liqueur de Van

Swieten dont on fait prendre une cuillerée à bouche par jour dans de l'eau sucrée ou dans du lait avant les repas.

Le *protoiodure*, qui s'administre en pilules de 5 centigrammes. Doses : 4 à 3 par jour.

Le *biiodure*, qui est insoluble comme le protoiodure, mais qui se dissout très-bien dans l'iodure de potassium, et qu'on administre de cette manière aux mêmes doses que le sublimé. L'iodure double de mercure et de potassium ou de sodium, est prescrit avec avantage dans les cas de syphilis graves, ou lorsqu'un traitement mixte actif devient nécessaire.

Le *bisulfure* (cinabre, vermillon), avec lequel on fait des fumigations.

L'*iodure de chlorure mercurieux*, qui n'est guère employé qu'en pommades dans diverses maladies de la peau.

XI. — DES PRÉTENDUS SUCCÉDANÉS DU MERCURE.

Parmi les métaux auxquels on a cru pouvoir attribuer des propriétés curatives analogues à celles du mercure dans la syphilis, ceux qui ont été le plus employés sont l'*or* et le *platine*.

I. — OR.

Historique. — Ce métal, inusité comme agent thérapeutique dans l'antiquité, fut à peine mentionné par les médecins arabes. Mais, lorsque l'alchimie eut trouvé le moyen de le dissoudre, soit dans de l'eau régale, soit dans le foie de soufre, en un mot, quand on eut l'*or potable*, on en fit une panacée universelle. Les charlatans, puis les médecins l'employèrent dans diverses maladies, notamment dans la syphilis. Toutefois, l'exagération avec laquelle on avait vanté ce remède le fit bientôt négliger, et même tomber dans un assez long oubli d'où il a été retiré, dans ce siècle, par Gozzi (de Bologne), Niel, Legrand, et surtout par Chrestien (de Montpellier) qui s'en est montré le plus grand partisan.

Action des préparations auriques. — D'après les auteurs que je viens de citer, ces préparations produiraient les effets suivants :

Du côté du tube digestif, elles rendraient les fonctions de l'estomac plus actives et plus régulières ; l'appétit serait augmenté et la digestion se ferait plus rapidement.

Du côté des sécrétions, elles produiraient souvent une salivation différant de la salivation mercurielle en ce qu'elle ne s'accompagnerait pas de gonflement douloureux de la muqueuse buccale ni des gencives. La constipation serait fréquente. Mais, ce qu'il y aurait de remarquable, ce serait une sudation abondante, plus fréquente la nuit que le jour, laquelle accompagnerait une diurèse copieuse ou alternerait avec elle.

Enfin, du côté du système nerveux, les préparations auriques produiraient une exaltation des fonctions intellectuelles, rappelant celle que l'on éprouve

lorsqu'on est « en pointe de vin », une excitation génésique pouvant aller chez l'homme jusqu'à un priapisme douloureux, et se manifestant chez la femme, moins par les appétits vénériens que par l'augmentation de la fluxion menstruelle.

Mais là ne se bornent pas les effets de l'or administré, même à dose faible. Cet agent déterminerait, au bout de trois à quatre semaines de son emploi, une fièvre que l'on a considérée comme une condition de l'action curative, notamment dans la syphilis ; il produirait, en outre, de la céphalalgie, de l'oppression, une irritation gastrique et gastro-intestinale, accidents très-bien notés par Cullerier après l'administration du chlorure double d'or et de sodium. Enfin, Percy, dans un rapport fait à l'Académie des sciences, accuse l'or de produire ces mêmes accidents et d'autres qui sont encore plus graves. Chez plusieurs malades, dit-il, l'or a converti l'état indolent des tumeurs, soit osseuses, soit glanduleuses, en un état d'exaspération et d'inflammation qu'il a été difficile de calmer. Il a une fois couvert le corps d'une espèce de dartre. Une périostose volumineuse, jusque-là exempte de douleur, en causa de très-lancinantes qui amenèrent bientôt une dégénérescence carcinomateuse à laquelle le sujet succomba.

Tels sont les effets physiologiques, ou mieux les effets toxiques d'un agent qui paraît plus dangereux que le mercure. Cependant, d'après la loi atomique ou thermique (p. 15), ce métal, ayant à peu près le même poids atomique et la même chaleur spécifique que le mercure, ne devrait pas être plus toxique que celui-ci. Afin d'éclairer la question et de pénétrer le mécanisme des effets de l'or dans l'économie, j'ai entrepris quelques recherches qui me permettent de donner une explication déjà satisfaisante de ces mêmes effets.

J'ai nourri un rat avec un mélange de pain et d'axonge additionné de chlorure d'or. Cet animal ingéra ainsi un gramme environ de ce sel pendant quinze jours, après lesquels il mourut. Son appétit s'était conservé assez bien d'abord, mais il avait diminué vers la fin. J'avais remarqué quelquefois des *secousses convulsives* qui furent plus accentuées vers le milieu de l'expérience et qui diminuèrent à la fin, c'est-à-dire vers le douzième jour, époque où l'animal ne mangeait plus et entra dans une période ultime de réfrigération au milieu de laquelle il s'éteignit.

Je trouvai, après la mort, les muqueuses stomacale et duodénale colorées en jaune, ainsi que celle du commencement de l'intestin grêle qui renfermait des matières très-fluides. Les contours des épithéliums étaient plus marqués, comme lorsqu'ils ont été imprégnés de nitrate d'argent ; mais ce qu'il y eut de plus remarquable, c'est que le cylindre axe des tubes nerveux était légèrement coloré en vert et plus facilement discernable qu'à l'état normal, ce qui en facilitait singulièrement l'étude. Cette coloration indiquait que le chlorure d'or avait subi une réduction partielle et s'était comporté comme les chlorures d'argent et de palladium qui se réduisent vite, surtout le dernier, au contact des matières organiques.

D'après ces données, nous pouvons nous rendre compte de certains effets des préparations auriques. L'excitation nerveuse est le résultat de l'imprégnation de la moelle et des nerfs par le sel d'or d'abord, puis par le métal